

# Sida : les préjugés n'ont pas disparu

SANTÉ Une caméra cachée dévoile l'ampleur des discriminations contre les séropositifs

- Une vidéo orchestrée par l'association belge Would You React ? met en scène des idées fausses qui persistent.
- Un constat inquiétant.

Un jeune homme et une jeune femme, à une terrasse ensoleillée. Ils se sont connus sur internet et c'est leur première rencontre. Il l'attend en buvant un verre ; elle arrive, souriante mais essoufflée. Elle a couru, elle a soif et demande si elle peut boire dans son verre, ce qu'il accepte. Très vite, il lui révèle ensuite sa séropositivité. Elle se fige, s'énervé, lui reproche de l'avoir laissé boire dans son verre alors qu'il est porteur du VIH. Le ton monte, elle l'insulte, le serveur s'en mêle, invoque le risque de contamination des couverts, refuse de le servir, lui ordonne de sortir du restaurant... Les trois personnages sont des comédiens, comparses. Implacables une dizaine de caméras épient la réaction des autres personnes présentes autour d'eux. Une mise en scène orchestrée par la Plate-forme prévention sida et l'association belge « Would You React ? ». En primeur pour les lecteurs du *Soir* et bientôt diffusée sur YouTube, la vidéo capte le moindre regard face à la tension qui montre entre les deux amoureux et le garçon de café, qui affirme avoir des ordres pour ne pas

servir les séropositifs, promet de brûler le verre où il a bu...

La bonne nouvelle, c'est que la caméra capte de nombreuses réactions indignées. Un jeune homme, ému, tente d'expliquer au garçon de café que seuls le sang ou le sperme peuvent présenter un risque et que celui-ci est donc nul dans cette situation. Devant le garçon qui s'entête, il lui signale que vouloir exclure un client séropositif enfreint la loi. Une autre jeune femme, outrée, ira jusqu'à courir après le faux séropositif pour lui donner son numéro de portable, pour soutenir une plainte en bonne et due forme. Mais les mêmes caméras captent aussi des dizaines de clients qui restent totalement indifférents à la situation. Les acteurs font pourtant assez de bruit pour ne pas être ignorés. Mais le « silence des pantoufles » semble lourd. On est en 2016, mais tant de consommateurs ce jour-là

semblent ignorer que le VIH ne se transmet pas dans les gestes de la vie quotidienne et les personnes séropositives ne sont pas des « virus ambulants » : boire un verre, partager un repas, travailler, faire du sport, etc., avec une personne séropositive ne comporte et n'a jamais comporté aucun risque de transmission.

**« Il est possible de partager la vie d'une personne séropositive sans risque d'infection »** THIERRY MARTIN

« Grâce aux progrès des traitements médicaux, il est aujourd'hui tout à fait possible de partager la vie d'une personne séropositive sans risque d'infection. C'est-à-dire, pour être clair, de vivre en couple et d'avoir des relations sexuelles, de fonder une famille », rappelle Thierry Martin, directeur de la Plate-forme prévention sida. « Les traitements actuels empêchent la transmission du virus, sont plus efficaces, mieux supportés et permettent d'avoir une vie épanouissante. Ces traitements réduisent la charge virale, c'est-à-dire la quantité de virus présente dans le sang et les sécrétions sexuelles. Plus la charge est faible, moins la personne est contaminante. Une personne séropositive qui a un suivi médical régulier et prend correctement son traitement peut arriver à avoir une charge virale indétectable, c'est-à-dire tellement réduite qu'on n'arrive plus à la détecter dans le sang. La personne dont la charge virale est indétectable reste séropositive, mais le risque de transmission du virus a quasiment disparu. » Un médecin britannique vient encore tout récemment de confirmer l'absence de risque de transmission lorsque la charge virale est indétectable depuis au moins six mois : « Si vous prenez le traitement VIH comme prescrit, et que vous avez une charge virale indétectable depuis plus de six mois, vous ne pouvez pas passer le VIH à votre partenaire, avec ou sans préservatif. » Autant savoir,

alors que ce lundi seront dévoilés les chiffres de l'épidémie 2016. En Belgique, chaque jour, trois nouvelles personnes sont contaminées par le virus. Mais aucune en partageant un verre d'eau avec un inconnu... ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

## SONDAGE

### Gêne, refus, rupture...

La première enquête en Belgique francophone sur les conditions de vie des personnes séropositives le confirme : même si de façon générale, les résultats sont encourageants, les discriminations restent une réalité. Et ce, dans les différentes sphères de la vie quotidienne : soins de santé, vie affective, vie professionnelle, vie scolaire... Dans le domaine médical, par exemple, l'enquête révèle que 13 % des répondants ont déjà connu des refus de soins du fait de leur séropositivité et que 21,4 % ont ressenti de la gêne de la part du personnel médical. Par ailleurs, si 77 % des répondants ont déclaré ne pas avoir connu de situation de discrimination dans leur vie sociale et professionnelle, la moitié ont renoncé à quelque chose, de peur d'être discriminés. Dans le domaine de la vie affective et sexuelle, une personne séropositive sur quatre a connu une rupture de relation à cause de sa séropositivité.

# Le témoin « J'ai carrément été exclue de l'entreprise »

**J**'étais déléguée syndicale interprofessionnelle, j'allais donc d'entreprise en entreprise. Ma séropositivité puis mon sida déclaré ont commencé à être connus, c'est difficile de cacher une maladie grave quand on fait quelques séjours à l'hôpital. Et un délégué qui l'a appris a refusé que j'entre désormais dans l'entreprise. Non seulement, il ne voulait pas me serrer la main ni partager une table avec moi, mais il ne voulait même pas que je pénètre dans les locaux de l'entreprise. Quand on est séropositif, c'est le genre de situation à laquelle on peut être régulièrement confronté. » Dominique Poncelet, 55 ans, fait partie de cette génération qui découvrait joyeusement la sexualité alors que l'épidémie du sida s'infiltrait partout sans qu'on puisse encore le désigner ou le nommer. Elle a vingt ans, vit en kot à l'unif, la vie est belle, le risque de maladies sexuellement transmissibles n'était guère à l'ordre du jour, le sida n'était pas encore officiellement là. Attrapée en 1982, la maladie sera découverte en 1986, quand elle finit à l'hôpital avec une énorme fièvre dont les médecins ne découvrent pas la cause. « Ma vie était un peu trouble, j'avais beaucoup d'aventures. Mon mari vivait un déni de la maladie, il considérait que ce n'était pas important de se soigner, de se tester. »

Elle laisse filer la maladie. Ses T4, des lymphocytes-clés intermédiaires de la réponse immunitaire, chutent dangereusement.

Aujourd'hui, elle va bien, continue à être sous trithérapie, entamée en 2000. Souffre de la discrimination à l'emploi, au logement, dans la vie amoureuse, pour elle ou pour ceux qui portent la même maladie. Elle a décidé de parler ouvertement pour tenter d'éroder les tabous qui ont la vie dure. Non, on ne peut pas attraper le sida en partageant le repas d'un séropositif, en lui serrant la main ou en mangeant un morceau de gâteau dans lequel il aurait mordu. Ni en étant son voisin. Ou son délégué syndical. Dominique a un nouveau compagnon.

© D.R

Pas question de lui cacher son « statut sérologique » : « Je lui ai dit dès la première rencontre, on doit arrêter d'agir comme des pestiférés. On vit avec la maladie, c'est notre combat, mais on doit changer les mentalités. » Travailleur sociale, elle milite aussi au sein de Lire et Ecrire. Au grand jour. « Je comprends ceux qui restent anonymes pour se protéger. Mais il faut aussi des pionniers pour dire que nous vivons avec la maladie comme d'autres vivent avec un cancer, et que nous côtoyer est également sans risques. » ■

Fr.So